

MUSEE GRANET
PAYS D'AIX

ALECHINSKY

LES ATELIERS DU MIDI

Dossier de presse

A. Gimoud (Var), Photo Micky Alechinsky, 1994



ALECHINSKY ET L'ART CONTEMPORAIN ENTRENT AU MUSÉE GRANET

Après l'apport indéniable et inestimable de la donation Meyer dans les collections permanentes du musée, les expositions internationales Cézanne et Picasso ou le parcours consacré à la bande dessinée, l'accueil des œuvres de Pierre Alechinsky marque une nouvelle étape dans l'ouverture de notre musée des beaux-arts à l'art contemporain et au monde.

Je suis fière, et heureuse, de permettre à ce musée rénové de rayonner, grâce à l'ambition de son conservateur, bien au-delà des frontières de notre territoire, de notre pays, et d'ouvrir grand ses portes à l'art moderne. Une telle exposition aurait été inimaginable avant les travaux de rénovation achevés en 2006 pour accueillir Cézanne en Provence et qui ont permis de multiplier les surfaces d'exposition par six.

Cette exposition consacrée à ce peintre d'origine belge, mais qui a posé son chevalet au Tholonet au pied de Sainte-Victoire dès 1966, permet donc d'affirmer, avec force, le projet culturel du musée Granet dans les années à venir.

Le titre de l'exposition, Les ateliers du Midi, thème également développé par le projet Marseille Provence 2013, traduit aussi une autre des vocations de ce musée à la croisée des échanges entre le Nord et le Sud, au carrefour des influences de la peinture italienne et flamande.

Membre du mouvement Cobra (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam), Alechinsky, chantre de la spontanéité, a aussi été séduit par le Sud de la France – Tourettes-sur-Loup, Grimaud, Grasse, Arles, Saint-Rémy, Le Paradou ou Le Tholonet – pour réaliser ces œuvres auxquelles l'exposition au musée Granet est consacrée.

Bienvenue au musée Granet et dans l'univers d'Alechinsky, « un vocabulaire d'images » comme il l'a lui-même défini.

Maryse JOISSAINS MASINI
Président de la Communauté du Pays d'Aix
Député – maire d'Aix-en-Provence

SOMMAIRE

« IMPRÉVISIBLES ET SOMPTUEUSES VARIATIONS » > 4

ALECHINSKY : LES ATELIERS DU MIDI, par Daniel Abadie, Commissaire de l'exposition > 5

BIOGRAPHIE > 8

AUTOUR DE L'EXPOSITION > 13

LE MUSÉE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF > 15

INFOS PRATIQUES > 19

« IMPRÉVISIBLES ET SOMPTUEUSES VARIATIONS »

Du 5 juin au 3 octobre 2010, le musée Granet à Aix-en-Provence présente une exposition consacrée à **Pierre Alechinsky**, figure majeure de l'art contemporain.

« *Alechinsky, les ateliers du Midi* » réunit près de 170 peintures, dessins, gravures, céramiques et livres réalisés dans le Sud de la France. L'artiste belge a en effet posé ses pinceaux à Tourettes-sur-Loup dans les Alpes-Maritimes, puis au Tholonet près d'Aix-en-Provence, à Arpaillargues près d'Uzès, à Saint Paul de Vence, à Grasse et dans les Alpilles où il réside régulièrement depuis 1988.

Sur plus de 600 m², répartis dans huit salles d'exposition du musée Granet, l'œuvre d'Alechinsky se déploie sous diverses formes et techniques : huiles sur toile, peintures acryliques, encres murales, estampages de « pièces du mobilier urbain », plaques de laves émaillées, grès et porcelaines, ouvrages de bibliophilie, carnets, dessins, aquarelles – dont les *impromptus* sur actes et papiers administratifs des XVIII^e et XIX^e siècles trouvés en 1966 aux puces d'Aix : *L'Avenir de la propriété*.

Cette immersion permet d'accéder, dès la première salle, aux sources premières d'inspiration : les racines de bambous que le peintre ramassa en 1952 sur le sable de Cagnes. Racines considérées non pas comme « natures mortes » mais comme « modèles vivants ». D'où une rêverie en rhizome allant à l'unité, à la cohérence. « Alechinsky entre en art par la racine », dira Hélène Cixous.

La salle suivante met en lumière l'influence du Sud sur le travail « in progress » d'un peintre nanti de l'expérience nordique du groupe Cobra. En Pays d'Aix, notamment dans l'ancien atelier du peintre Francis Tailleur. Il peint une toile intitulée *Le Tholonet*. De cette période des années soixante naissent aussi *La Flamme verte*, *Les Trompettes de la similitude* et, entouré de « remarques marginales », *Le Tour du sujet*.

Le Sud lui a permis de développer une prédilection pour le livre. « Je suis un peintre qui vient de l'imprimerie ». La quatrième salle dévoile alors ses travaux avec Hubert Nyssen à Actes Sud (Arles) ; avec Michel Butor, Pierre Michon ou Octavio Paz chez Fata Morgana (Montpellier) ; avec le poète et éditeur Pierre André Benoît, dit PAB (Alès). Alechinsky et PAB ont façonné des « minuscules », livres insolites de quelques centimètres carrés : *Entre le pouce et l'index* ; ou des ouvrages où la typographie cède devant l'écriture manuscrite comme « Plier boutique ».

En 1981, Alechinsky a travaillé à Saint Paul de Vence, dans l'atelier de céramique à la Fondation Maeght, puis, durant trois décennies à Grasse, au mas de la Tourlaque dans l'atelier de la galerie Lelong, créant des décorations murales – *Les Carreaux de Gulliver* – ou illustrant les « infeuilletables » modelés par Hans Spinner, des livres en grès ou porcelaine où se laissent « écrire » et l'image et l'aphorisme.

Au fil des salles, le regard d'Alechinsky sur la Provence s'approfondit. Le blé vert pris dans le mistral devient un spectacle maritime comme les illustrations pour un poème (inédit) de Blaise Cendrars, noté en 1912 à bord d'un rafioteur d'émigrés, *Le Volturmo*. La sixième salle met en scène *les Suites des Bouches-du-Rhône* : à Saint-Rémy en 1976 sur dix grands papiers de Corée, l'omniprésence des Alpilles parmi l'encre et l'imagination du peintre.

Cette rétrospective souligne ainsi l'importance du Sud pour Alechinsky. Un Sud – écrit Daniel Abadie, commissaire de l'exposition – qui représente autant de « claviers où improviser comme avec les différentes voix d'un orgue, sur une partition sue par cœur, d'imprévisibles et somptueuses variations. »

> Vernissage le vendredi 4 juin 2010 à 18h00

> Le catalogue de l'exposition est à paraître en mai. Coédition Gallimard – musée Granet / CPA. Préface d'Hélène Cixous, texte : Daniel Abadie. 288 pages, 35 €.

> Le musée Granet accompagne cette exposition d'une série de conférences, d'activités pédagogiques et d'événements pour tous les publics.

Plus d'infos sur www.musee-granet-aixenprovence.fr

ALECHINSKY, LES ATELIERS DU MIDI

par Daniel Abadie,
Commissaire de l'exposition

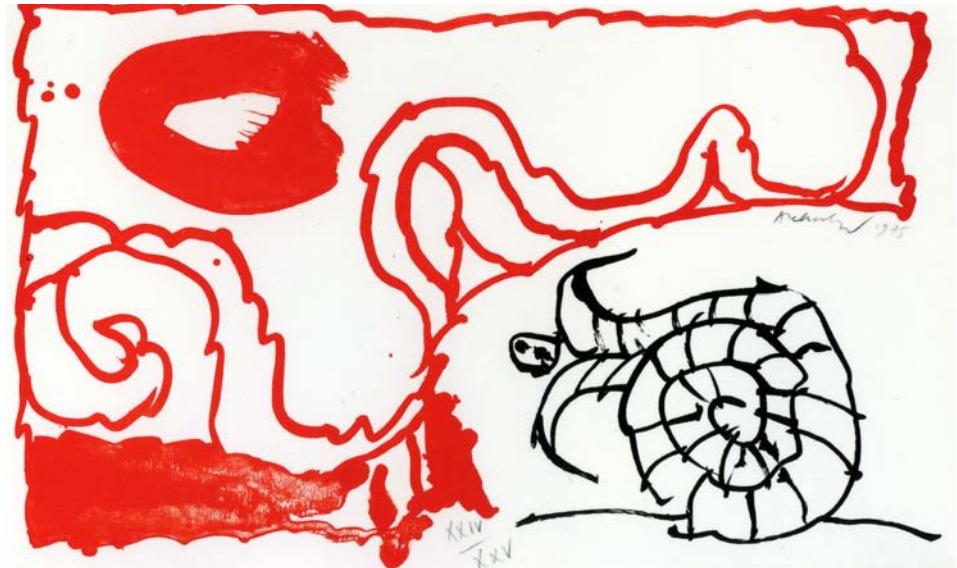


Il existe depuis la fin du XIX^e siècle, une véritable forme d'attraction du Sud sur les peintres du Nord : Van Gogh s'installant en 1888 en Arles avec l'espoir d'y fonder une colonie d'artistes, Signac découvrant par bateau en 1895 le village de Saint-Tropez et y installant une demeure, Klee se reconnaissant peintre à son arrivée en Tunisie en 1914... Les couleurs puissantes du monde méditerranéen sont d'autant moins étrangères à cet éblouissement que l'art de l'époque, à travers l'impressionnisme, s'est justement ouvert à la lumière.

« LE SUD, POINT DE DÉPART D'UN TRAVAIL EN PROFONDEUR
QUI ALIMENTERA TOUTE L'ŒUVRE FUTURE »

C'est un tropisme du même ordre qui, après la fin de la seconde guerre mondiale et les années sombres de la guerre (pour éviter les bombardements sur Bruxelles, ordre était donné d'occulter toutes lumières), amena en 1952 Pierre Alechinsky, tout juste sorti de l'aventure de Cobra et nouvellement installé à Paris, à venir passer l'été aux bords de la Méditerranée à Tourettes-sur-Loup. Ce qui pour beaucoup de jeunes peintres de vingt-cinq ans n'aurait été que le repos de l'été devint pour lui le point de départ d'un travail en profondeur qui alimentera toute l'œuvre future. Dans des racines de bambou trouvées sur la plage, il découvre tout à la fois cette notion de rhizome qui donne à son œuvre une unité profonde et celle d'analogie plastique – pour les gravures de Songes et mensonges de Franco, remarque-t-il, Picasso a utilisé les formes de ces racines pour en faire le corps de l'ubuesque dictateur – qui lui permettra de faire de chaque forme, née du libre cours du pinceau, le point de départ, en un jeu d'échos, d'une rêverie sans limite (dont les dessins du Journal déplié donnent un parfait exemple).

Les Trompettes de la similitude
1966, acrylique sur toile
154 x 298 cm © ADAGP



« IL A TRAVAILLÉ AU THOLONET AU PIED DE LA SAINTE VICTOIRE »

Depuis 1952, le Sud est naturellement lié à une part importante de la production picturale ou dessinée d'Alechinsky (avant d'acquérir un mas en 1988 au Paradou où il crée un atelier de peinture et un atelier de gravure). Il a travaillé au Tholonet, au pied de la Sainte-Victoire, en 1966 dans l'ancien atelier de Francis Tailleux où furent peintes entre autres *Les Trompettes de la similitude* et où il reviendra l'année suivante (il y peint *Le Tour du sujet*) et en 1969. *Le Bleu de Delft* voit le jour en 1972 dans l'atelier de Cécile Mühlstein, l'épouse de François Nourissier, au château d'Arpaillargues, près d'Uzès. Mais le Midi n'est pas que le lieu où le travail du peintre peut se développer dans la tranquillité et loin des contraintes parisiennes, il est aussi source de rencontres, opportunité de développer de nouveaux aspects de l'œuvre.

« LE PEINTRE ACCOMPAGNE LA PERMANENTE EXPÉRIMENTATION DE L'ÉDITEUR »

Fervent lecteur, Alechinsky est aussi, par formation, depuis ses études à l'École de La Cambre à Bruxelles où il apprit typographie et mise en page, un créateur de livres. Avec Pierre-André Benoît, le poète-éditeur d'Alès, il entame dès 1967 une collaboration qui, d'abord classique (un frontispice pour un livre de poèmes de Jean-Jacques Lévêque), va progressivement se transformer en une aventure inédite où le peintre accompagne la permanente expérimentation de l'éditeur (réalisations de minuscules – certains ouvrages ne mesurant que quelques centimètres carrés –, usage presque exclusif du noir et blanc, abandon parfois de la typographie au profit de graphies manuscrites...). À l'inverse, dès *Le Rêve de l'ammonite* (1975) où des gravures d'Alechinsky suscitent les textes de Michel Butor, le peintre trouve, à Montpellier aux Editions Fata Morgana, en Bruno Roy, un partenaire capable de le suivre dans des projets où se révèle sa connaissance des techniques du livre et de l'imprimerie ou de fournir au peintre les textes inédits ou rares qui provoqueront d'exceptionnelles périodes de travail (*Le Volturno*, 1989). Également amateur de musique, Alechinsky a trouvé en Hubert Nyssen un auditeur attentif qui a, grâce aux Editions Actes Sud, permis au peintre de proposer à un large public des auteurs ou des textes qui lui semblaient essentiels, de Joyce Mansour (avec qui il réalisera entre autres *Astres et désastres*) à Jean-Yves Bosseur (un musicien naturellement).



« LES LIVRES INFEUILLETABLES... »

Mais de toutes ces collaborations, la plus féconde quant au nombre d'œuvres qui en a résulté est, sans conteste, celle établie avec le céramiste Hans Spinner, d'abord dans l'atelier de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence, puis dans la maison de celui-ci à Grasse. Commencée sous forme de simples enluminures au pinceau de plaques de lave émaillée, la collaboration avec Hans Spinner a bientôt pris l'allure d'un jeu où le praticien provoque l'artiste en lui proposant des formes incongrues qui, lorsqu'elles semblent inutilisables, suscitent d'autant l'imagination d'Alechinsky. Ainsi prendront naissance, sur porcelaine, les livres infeuiltables, devenus sous le pinceau du peintre des sortes de stèles aux écrivains admirés ou amis ou, en terre chamottée, les véritables sculptures que sont *Titanic* ou, parodie phonétique d'un fameux ouvrage de bibliophilie, *Les Livres délivrent*.

« SUITE DES BOUCHES-DU-RHÔNE »

Chaque artiste, où qu'il aille, emporte avec lui un petit univers portatif qui est son monde propre. Van Gogh, arrivé en Provence, croyait y voir l'écho du Japon dont il avait rêvé. Devant le même paysage de la Crau, Alechinsky en train d'illustrer *Le Volturno* découvrait dans les rythmes des blés en herbe ondulant sous le vent une autre manière de peindre la mer déchaînée du texte de Cendrars. De même, si la *Suite des Bouches-du-Rhône* est indissociable de l'image des contreforts des Alpilles que le peintre voyait, en travaillant, par la fenêtre de son hôtel, le film d'images qu'elle déroule trouve sa logique et sa forme dans le plateau de la petite table sur laquelle il travaillait. Sans rien oublier de ses racines, de l'apprentissage que fut pour lui Cobra, des images récurrentes qui marquent son travail (volcans, coiffes des Gilles de Binche, volutes d'écorces d'orange, escaliers, labyrinthes...), Alechinsky a trouvé, en rencontrant le Sud, les multiples claviers où improviser, comme avec les différentes voix d'un orgue, sur une partition sue par cœur, d'imprévisibles et somptueuses variations.



Le Pinceau voyageur,
porcelaine © ADAGP

Suite des Bouches-du-Rhône
(détail), 1969, encre sur papier,
215 x 92 cm © ADAGP

PIERRE ALECHINSKY



BIOGRAPHIE

Pierre Alechinsky est né à **Bruxelles**, le **19 octobre 1927**

Dans les années trente, on obligeait les gauchers à écrire de la main droite. La meilleure main d'Alechinsky, les éducateurs la lui laisseront pour les travaux « de moindre importance » : le dessin. Échec scolaire consommé, il suivra les cours d'illustration et typographie – l'architecture du livre – de 1944 à 1948 à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, La Cambre, Bruxelles. Indépendamment il se met à la peinture.

1946, premier « voyage » d'après guerre, de Bruxelles à la Méditerranée en auto stop. L'année suivante, il entre au groupe Jeune Peinture Belge. Première exposition personnelle à Bruxelles, galerie Lou Cosyn, lieu où vont et viennent des surréalistes de la première heure : Camille Goemans, Marcel Lecomte, René Magritte. Puis il s'embarque pour la Yougoslavie sur un cargo à Anvers, pose des rails en Bosnie et photographie au Leica un pionnier du documentaire, Joris Ivens sur le tournage d'un film.



Paysage regardant,
1955, huile, 38 x 50 cm
© ADAGP

Racine,
1952, eau-forte, 25x32 cm
© ADAGP



BIOGRAPHIE (SUITE)

En 1948, rencontre, Michèle Dendal (Micky), qu'il épousera l'année suivante.

En mars 1949, Alechinsky rejoint CoBrA (Copenhague-BRuxelles-Amsterdam), mouvement prônant la liberté, la spontanéité, l'expérimentation, fondé en novembre 1948 à Paris par deux Belges, Christian Dotremont et Joseph Noiret, un Danois, Asger Jorn, et trois Hollandais, Karel Appel, Constant et Corneille. Il ouvre aux *Ateliers du Marais*, maison communautaire à Bruxelles, un *Centre de recherche* pour CoBrA et, à Amsterdam, au Stedelijk Museum que dirige Willem Sandberg, participe à la *Première exposition internationale d'art expérimental CoBrA*

En 1950, pour « Les Mains éblouies », exposition annuelle de jeunes artistes, Aimé Maeght l'envoie chez Fernand Mourlot dessiner sur une pierre lithographique la couverture du n° 32 de *Derrière le Miroir*. Premier voyage à Copenhague, où il expose au salon *Spiralen*.

En 1951, fin de CoBrA. Et pour cause : atteints de tuberculose, Dotremont et Jorn hospitalisés au Danemark chargent Alechinsky d'organiser la *Deuxième [et dernière] exposition internationale d'art expérimental CoBrA* au Palais des Beaux-Arts de Liège. En novembre, Pierre et Micky Alechinsky s'installent à Paris. Ils fréquentent Victor Brauner, Alberto Giacometti, Wifredo Lam, Jacques Putman, Raoul Ubac, Bram van Velde.

En 1952, auprès de Stanley William Hayter (L'Atelier 17), Alechinsky perfectionne sa technique de graveur. Après un premier séjour dans le Midi à Tourrettes-sur-Loup, il grave *Racines* : une eau-forte à compartiments qui annonce les « remarques marginales ». Relation épistolaire avec Shiryu Morita, directeur à Kyoto d'une revue de « calligraphes d'avant-garde » : *Bokubi*.

En 1954, il fait la connaissance du peintre chinois Walasse Ting qui lui indiquera une manière plus directe, chinoise, de manier le pinceau : le papier posé au sol, l'encrier à la main, le corps entier mobilisé.

En 1955, il s'embarque pour l'Extrême-Orient. La ligne Marseille-Yokohama des Messageries Maritimes : Port Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon, Manille, Hong-kong. Il en rapporte un film, *Calligraphie Japonaise*. Cette même année, il peint *Paysage regardant* et Henri Langlois lui commande une encre murale pour la Cinémathèque Française.

1957, Pierre Alechinsky, alors âgé de 30 ans, entreprend de grands formats, *Prendre jour*, *Murs d'oiseaux*. Il coopère à la revue *Phases*, au *Daily Bul*, entre au comité directeur du Salon de Mai et signe un contrat avec la Galerie de France.



BIOGRAPHIE (SUITE)

À partir de 1961, nombreux séjours à New York. Walasse Ting installé à Manhattan l'invite à utiliser son atelier et, fort à propos, lui conseille en 1965 un nouveau médium qui lui conviendra bien : l'acrylique. C'est l'année d'une œuvre cruciale : *Central Park*, sa première peinture à « remarques marginales ». L'image centrale est entourée d'une série de vignettes dont l'interaction travaille de manière énigmatique et fascinante. André Breton choisit *Central Park* pour *L'écart absolu* : « XI^e [et dernière] exposition internationale du Surréalisme ».

Abandon progressif de l'huile pour ce nouveau médium, qu'il utilise sur papier à maroufler sur toile, de préférence des papiers d'Orient ou d'un autre temps : manuscrits, registres, cartes de navigation. Feuilles de rêve pour le « pinceau voyageur ». Fréquents séjours dans le Midi. À Grimaud, de passage en 1967 chez Jacques et Andrée Putman, il peint à l'encre de Chine *La Déchirure*. De 1966 à 1969, s'installant dans l'ancien atelier du peintre Francis Tailleur au Tholonet, non loin d'Aix-en-Provence, il peint *Les Trompettes de la similitude*, *Au Tholonet*, *La Flamme verte*, *Sous le feu* (première peinture avec une prédelle), *Le Tour du sujet* auquel en 1968 s'ajouteront des *marginalia*, et dessine *Le tout venant* : « journal déplié », sorte de « cadavre exquis » avec soi-même qu'il accompagnera d'un texte mi-rêveur, mi-descriptif.

En 1969, rétrospective Alechinsky au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, reprise notamment au Kuntsverein de Düsseldorf et au Louisiana, près de Copenhague. En 1970, Luc de Heusch filme « Alechinsky d'après nature », soutenu par une improvisation musicale de Michel Portal.

Le musée Cantini marque en 1975 le départ à Marseille d'une exposition itinérante organisée par le Centre Georges Pompidou : « Alechinsky à l'imprimerie ». L'année suivante, à Saint-Rémy de Provence, il peint *Suite des Bouches du Rhône*. « Ah, il faut de la patience ! », avait constaté en 1976 la gouvernante de l'hôtel apercevant accrochées aux poutres de la chambre une dizaine de banderoles à l'encre de Chine qui séchaient dans le courant d'air, comme des bannières, porte entrebâillée et fenêtre ouverte sur les Alpilles.

Dans *Far Rockaway* (Fata Morgana éditeur, Montpellier 1976) Pierre Alechinsky évoque son père, un réfugié russe venu de Crimée, débarquant dans les années vingt à Marseille.

Pour l'ensemble de son œuvre, il reçoit en 1977 le prix Andrew W. Mellon (ex Prix Carnegie) assorti d'une rétrospective au Museum of Art, Carnegie Institute à Pittsburg. En introduction au catalogue de l'exposition, Eugène Ionesco écrit « Alechinsky est à la fois le peintre, la canne à pêche avec son hameçon, l'eau de la rivière et les poissons qui s'y trouvent. Je m'aperçois que je viens de dire tout simplement que son œuvre fait la synthèse, non je n'aime pas ce mot-là, fait la réunion de l'intérieur et de l'extérieur. L'intérieur et l'extérieur se heurtent dans son travail et ont l'air d'en sortir, l'un et l'autre, cabossés. Ce « cabossage » si je puis dire est le résultat du mélange... »



BIOGRAPHIE (SUITE)

En 1978, il entre à la Galerie Maeght, qui deviendra en 1987, avec Jacques Dupin et Jean Frémon, la galerie Lelong. Le Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou présente une première donation de ses dessins.

En 1979, en Arles, Catherine Putman-Béraud l'expose avec le sculpteur Reinhold à la Chapelle de la charité. À New-York, installation d'un atelier qu'il gardera jusqu'en 1994.

Avec Hans Spinner à la Fondation Maeght, Saint Paul de Vence, il réalise en 1980 ses premiers travaux de céramique et plus tard, à Grasse dans l'atelier de la Galerie Lelong, toujours avec Spinner : pierres de lave émaillées et *infeuilletables*, livres en grès ou porcelaine.

En 1980, pensant à son père mort en 1973, il peint *La mer noire*.

En 1981, « A Print Retrospective » au Museum of Modern Art, New York.

En 1982, il inverse la méthode pratiquée pour *Central Park*. Le sujet central sera traité en noir, les marges jusqu'ici vouées aux dessins cloisonnés deviennent d'un seul tenant une bordure en couleur. Viendront alors *Roue d'herbe*, *Victoire minérale*.

De 1983 à 1987, il dirige un atelier de peinture à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris.

En 1984, à l'abbaye de Sénanque, Gordes, *Frontières et bordures* – les encres sur cartes de navigation aérienne et les peintures à bordure. Ainsi *Du premier coup*, *Plantes d'abandon*. À Grasse : *Album et bleu*, un monument en laves émaillées qui sera dressé en forme de livre ouvert dans le parc de l'Université de Liège.

Margin and Center : rétrospective en 1987 au Solomon R. Guggenheim Museum, New York, qui voyagera à Hanovre, puis Bruxelles.

Alechinsky s'ancre davantage dans le midi. Arles lui inspire ses premiers estampages sur « pièces du mobilier urbain ». Les « couvercles de trou d'homme », l'accès aux eaux usées, *Arène*, suivi de *Soleil tournant* et *Remparts*. En 1988, installation d'un atelier dans un mas provençal, au Paradou près de Maussane, où plusieurs fois par an il vient « *peindre, dessiner, graver, écrire, marcher, dormir* ». Frappé en 1989 par l'incendie catastrophique de la montagne Sainte Victoire, il invente des fantômes d'arbre : *L'incendie du froid*.



Le musée Réattu en Arles, expose en 1990, *Alechinsky sur Rhône*.

Commandes pour édifices publics. En 1991, construction à Alès d'une longue prédelle en lave émaillée pour le perron du Musée Bibliothèque Pierre André Benoît. En 1992, il décore l'entrée du Ministère de l'éducation nationale. En 1993, dans la petite rotonde de l'Assemblée Nationale, peinture murale sur une pensée de Jean Tardieu, *Les hommes cherchent la lumière dans un jardin fragile où frissonnent les couleurs*. En 1995, laves émaillées accompagnant un poème d'Hugo Claus au Centre universitaire d'Anvers.

1992, mort de sa mère, née avec le siècle. Dans *Distincte encore*, en 1989 il évoque son grand âge, parmi une série de « petites huiles » nostalgiques peintes au Paradou.

En 1996, le musée Réattu en Arles, reçoit en donation l'ensemble des œuvres taumachiques faites « à deux pinces » avec Alberto Gironella.

En 1997, Pierre Dumayet et le cinéaste Robert Bober réalisent « Alechinsky, l'œil du peintre » tourné au Paradou, Bougival et Paris. Au Salon d'art, Bruxelles : « Peintures du temps que j'avais 69 ans ».

En 1998, à Paris, rétrospective à la Galerie du Jeu de Paume, reprise en Norvège, au Mexique, en Espagne, en Belgique ; au catalogue : textes de Daniel Abadie, Pierre Daix, Alain Robbe-Grillet, John Yau.

En 1999, à Marseille, au Centre international de poésie, Alechinsky organise une exposition des logogrammes du « peintre de l'écriture », Christian Dotremont (1921-1979). En hommage à Asger Jorn (1914-1973) et pour le Silkeborg Kunstmuseum, il travaille à un mural qui répondra à un monumental bas-relief de Jean Dubuffet. À la demande de Bernard Focroulle, il orne de deux disques en lave émaillée l'entrée des ateliers du Théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles. Pour le Palais de l'Elysée, il décore à la Manufacture de Sèvres un service de 54 pièces uniques.

En 2001, *La Roue de l'imprimerie* au Musée-Bibliothèque Pierre-André Benoit, Alès : 24 livres faits avec PAB de 1967 à 1992.

En 2003, « Satie en miroir et autres pièces à quatre mains » (et par exemple avec Appel, Arman, PAB, Bosseur, Bury, Butor, Caillois, Dotremont, Gironella, Jorn, Jirí Kolár, Magritte et le hasard, Matta & Joyce Mansour, C.-H. Pedersen, Michel Portal, Claude Simon, Spinner, Ting, Roland Topor) » présentée par Daniel Abadie à la Galerie nationale du Jeu de Paume.

En 2004, « Alechinsky, Dessins de cinq décennies » au Cabinet d'art graphique du Centre Georges Pompidou.

En 2005, « Les impressions de Pierre Alechinsky » à la Bibliothèque nationale de France. « Les grandes estampes 120 x 160 » (imprimées chez Franck Bordas) au musée Kampa, Prague. « Peter & Pierre » ou 40 ans de lithographies avec Peter Bramsen à l'Atelier Clot, au Kastrupgaardssamlngen, près de Copenhague, puis à l'Ecole des beaux-arts de Nîmes.

En 2006, « Alechinsky – Sources et résurgences », exposition conçue par Daniel Abadie à la Maison René Char, l'Isle-sur-la-Sorgue.

En 2007, à l'occasion de ses 80 ans, grande rétrospective aux musées royaux des beaux-arts de Belgique, à Bruxelles.

En 2008, le musée Réattu, à l'Espace van Gogh, Arles, montre une autre facette du peintre : « les affiches » lithographiques.

En 2009, la galerie Lelong présente à Paris ses nouvelles peintures et gravures. Elles sont rondes, et de divers diamètres – du *Gris daltonien* (ø 60 cm) à *Embrasure* (ø 295 cm) : « Enfin débarrassé des quatre coins ! ».

Bruno Ely, Conservateur en chef du musée Granet, propose une rétrospective thématique : « Alechinsky : les ateliers du Midi », un choix d'œuvres inspirées par le Midi ou créées sur place au fil des années en divers lieux provençaux.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

WEEK-END INAUGURAL

Samedi 5 et dimanche 6 juin
Entrée libre pour le week-end
d'ouverture de l'exposition

- > Visites guidées gratuites - durée 1h (dans la limite des places disponibles) à 10h30 / 11h30 / 12h30 / 13h30 / 14h30 / 15h30 / 16h30 / 17h30
- > Atelier permanent pour les enfants entre 5 et 12 ans (dans la limite des places disponibles) de 10h à 12h et de 14h à 18h. Gratuit.
- > Intervention du commissaire de l'exposition, Daniel Abadie, à partir de 18h le samedi

VISITES GUIDÉES POUR INDIVIDUELS

(durée 1h)
Tous les jours à 11h et 15h,
sauf le jeudi à 15h et 19h
Musée fermé le lundi.
Droit d'entrée + 4 €.

AUDIOGUIDE

Dialogue inédit et exceptionnel entre Pierre Alechinsky et Daniel Abadie, commissaire de l'exposition. Proposé en français, anglais, allemand, italien, espagnol.
Tarif : 3 €.

CONFERENCE

Organisée par les Amis du Musée Granet
Lundi 7 juin à 17h30

Pierre Alechinsky, du Nord au Sud

Par Dominique Radrizzani, directeur du musée
Jenish de Vevey (Suisse)

Passionné de dessin sous toutes ses formes, Dominique Radrizzani est l'auteur de nombreux ouvrages sur Balthus, Boltanski. Il a signé un ouvrage avec Pierre Alechinsky « Carnet en deux temps » consacré aux dessins de l'artiste.

Lieu : Université Paul Cézanne, 21 rue Gaston de Saporta à Aix-en-Provence

Durée : 1h30 - Tarif : 6 € (dans la limite des places disponibles)



PROPOSITIONS POUR LE JEUNE PUBLIC

Ateliers hebdomadaires

« Autour d'Alechinsky »

Mai : samedi 15 (5-8 ans) / mercredi 19 (5-8 ans)

Juin : mercredi 16 (5-8 ans) /

samedi 19 (9-12 ans) / mercredi 23 (5-8ans)

Septembre : mercredi 8 (5-8 ans) /

samedi 11 (5-8 ans) / mercredi 15 (9-12 ans) /

mercredi 29 (5-8 ans)

De 14h30 à 16h30

5 € par enfant

réservation obligatoire.

Stages « Mes vacances au musée »

« Autour d'Alechinsky »

Du frottage aux encres, les enfants seront amenés à expérimenter chaque jour l'un des médiums utilisés par l'artiste. Verser, frotter, nommer... Autant de gestes que les enfants pourront découvrir à travers des activités pédagogiques.

Cycle de 4 jours, du mardi au vendredi, de 14h à 16h30

Vacances de printemps

Du 6 au 9 avril pour les 5-8 ans

Du 13 au 16 avril pour les 9-12 ans

Vacances d'été

Du 6 au 9 juillet pour les 5-8 ans

Du 20 au 23 juillet pour les 9-12 ans

Réservation possible soit pour l'ensemble des quatre jours, soit pour une, deux ou trois journées.

Tarif : 5 € par enfant et par jour.

ACTIVITE POUR LES SCOLAIRES

Durant l'exposition, le musée propose deux types de médiations, adaptées en fonction des niveaux (de la grande section maternelle à la terminale)

Parcours « A la découverte d'Alechinsky »

(durée : 1h)

Périodes : juin et septembre

De salle en salle, les élèves sont invités à pénétrer dans l'univers du peintre. Frottage, détournement, encre, acrylique... Autant de techniques sur lesquelles s'arrêter pour s'approprier le regard de l'artiste et comprendre sa démarche picturale.

Atelier « Autour d'Alechinsky » (durée : 2h)

Période : septembre

Cette formule comprend un parcours dans l'exposition, puis un travail en salle d'atelier, au cours duquel les élèves mettent en pratique des préceptes picturaux de l'artiste en réalisant une œuvre collective.



PROJECTION EN PLEIN AIR

Jeudi 22 juillet à partir de 22h (date sous réserve)
 Une soirée exceptionnelle est proposée avec la projection de deux films documentaires dans la cour du musée :

« Alechinsky d'après nature » (1970)

Réalisation : Luc de Heusch
 Musique : Michel Portal, Barre Phillips,
 Jean-Pierre Drouet
 Commentaire : Luc de Heusch dit par Claude Rich
 Durée : 20'

Coproduction : Albina Production (Paris),
 Luc de Heusch (Bruxelles)

Le travail de l'artiste est présent dès la première image. Bruit de papier déroulé qui devient musique, préparation du pinceau, impression d'un rituel qui tient à la fois des gestes du bon artisan et de quelque chose de fort, comme le torero qui entre dans l'arène. On assiste en condensé et en urgence à la fête créative. En découpage rapide, en accéléré, en coloriage, en dessin animé, en surimpression, Luc de Heusch nous propose d'entrer dans le monde d'Alechinsky, son bestiaire ironique, sa vie, ses voyages, son goût de la flûte et du Japon.

« Alechinsky, l'œil du peintre » (1996)

Réalisation : Robert Bober
 Conception/Scénarisation : Pierre Dumayet
 Production : La Sept/Arte, VF Production
 Durée : 70'

Le peintre invite à partager ses interrogations : pourquoi est-il passé de la peinture verticale où la toile est posée sur un chevalet, à la gestuelle orientale où le papier est posé à même le sol ? Comment s'est faite sa découverte de l'acrylique avec la toile charnière " Central Park " datée de 64 ? D'où est venue l'idée des remarques marginales ? Que lui a appris la calligraphie japonaise ? Comment utilise-t-il les papiers anciens, lettres, cartes de géographie, factures du siècle passé ? Le film contient des séquences fascinantes de l'élaboration d'une œuvre où l'on voit le peintre entrer en création, faire et expliquer ses choix et ses gestes, commenter son travail.

Projection en entrée libre, dans le cadre du Festival Instants d'Été, en partenariat avec la ville d'Aix-en-Provence.

Photo "Alechinsky d'après nature" © Fonds Henri Storck, Bruxelles.

DROITS D'ENTREE A L'EXPOSITION

Entrée et visites guidées gratuites
 le 1^{er} dimanche de chaque mois

Tarif plein : 6 €

Tarif réduit : 4 € > apprentis jusqu'à 25 ans, personnes à mobilité réduite et leur accompagnateur (sur présentation d'une carte d'invalidité délivrée par une maison départementale des personnes handicapées (MDPH), ainsi qu'aux personnes malvoyantes et malentendantes et pour les achats en nombre (à partir de 15 places achetées)

Gratuité : moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi de longue durée (à partir de 6 mois), bénéficiaires du RMI, titulaires du minimum vieillesse et du minimum invalidité, détenteurs de la carte loisirs du CCAS d'Aix-en-Provence, détenteurs de la carte ministère Culture en cours de validité, membres de l'Icom, Icomos, AGCCPF, journalistes, conférenciers régionaux, nationaux et internationaux, accompagnateurs de groupes, adhérents de l'association Culture du cœur (dans la limite du contingent alloué), adhérents de l'association des Amis du Musée Granet, abonnés du musée Granet.

Les tarifs réduits et gratuits ne seront accordés que sur présentation d'un justificatif en cours de validité.

Groupes

- A partir de 15 entrées payantes, (maximum 30 personnes) - Réservation obligatoire - 04 42 52 87 97 ou resagranet@agglo-paysdaix.fr

- Visite avec un médiateur du musée : droit d'entrée + 60 €
- Visite avec un médiateur extérieur (droit de parole) : droit d'entrée + 30 € de location d'audiophones (obligatoire)
- Visite avec un guide d'office de tourisme : droit d'entrée + 15 € de location d'audiophones (obligatoire)
- Tarif comités d'entreprises : visite avec un médiateur du musée : droit d'entrée + 55 €.

LE MUSEE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF !

Le musée Granet est « Musée de France » au sens de l'appellation créée par la loi du 4 janvier 2002. A l'issue de sa rénovation, il a rouvert partiellement ses espaces au public, le 4 mars 2006 sous le patronage de Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication. Le musée qui disposait avant ces travaux de 2 600 m² de surface utile, se déploie aujourd'hui sur 5 700 m² dont 4 500 m² – contre 900 m² avant travaux – pour les espaces d'exposition et de circulation ouverts au public.

Le musée Granet s'appelait à l'origine musée d'Aix. Il est inauguré en 1838 dans un bâtiment du XVII^e siècle, le palais de Malte, que la ville avait acheté en 1825.

Le projet de rénovation et d'extension lancé par la ville d'Aix-en-Provence au début des années 1990 et mis en œuvre à partir de septembre 2000, a été suivi et soutenu depuis l'origine par les services du ministère de la Culture et de la Communication : Direction des musées de France / Direction régionale des Affaires culturelles et Architecte des Bâtiments de France, par la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, et par le Département des Bouches-du-Rhône. Il a permis la restauration de l'ensemble des bâtiments, l'extension des surfaces

d'expositions permanentes et temporaires, l'aménagement de locaux administratifs, documentaires et pédagogiques, d'une salle de conférence, d'une librairie-boutique, et la refonte des jardins de Malte et Granet. Ce projet a été inscrit, pour l'essentiel, dans les seuls bâtiments et volumes existants, en respectant les normes architecturales du quartier Mazarin. Seul un ancien moulin à huile jouxtant le musée a été remplacé par un bâtiment neuf abritant la conservation et l'ensemble des services pédagogiques et administratifs. Ce projet a été confié aux architectes Pierre Brotons pour la maîtrise d'œuvre et Jean-François Bodin pour l'aménagement intérieur et la muséographie, la SEMEPA (Société d'économie mixte d'Équipement du Pays d'Aix) assurant la maîtrise d'ouvrage déléguée et les travaux étant réalisés par l'entreprise Campenon Bernard.

Débuté à l'automne 2000, le chantier de rénovation a permis de terminer en 2002 la galerie de sculptures et les salles consacrées au XIX^e siècle et en 2005 les locaux administratifs. En 2003, le transfert de l'établissement de la Ville à la Communauté du Pays d'Aix (CPA) a permis de développer le projet en lui donnant une dimension nouvelle : intégration de la salle de conférence au programme, extension des salles d'expositions temporaires et des espaces pédagogiques, renforcement de la sécurité des collections, etc.

J.A.D.Ingres
(1780 – 1867)
Jupiter et Thétis (1811)
huile sur toile 324 x 260 cm
© musée Granet / CPA



Paul Cézanne
Les baigneuses, vers 1895,
huile sur toile 29 x 45 cm,
© musée Granet / CPA
cliché H. Maertens





© Jean-Claude Carbonne

Les dernières tranches de travaux ont alors été rassemblées pour permettre une accélération du chantier, dans la perspective de l'année de célébration du centenaire de la disparition de Paul Cézanne.

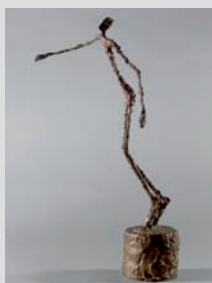
La Ville d'Aix-en-Provence, puis la Communauté du Pays d'Aix, ont donc conduit les travaux de rénovation et d'agrandissement de cet équipement pour un montant total d'investissement de 25 570 000 € TTC avec l'aide de l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication) à hauteur de 30%, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Département des Bouches-du-Rhône.

Le musée Granet dispose depuis sa rénovation en 2006 de 4 500m² de surfaces d'exposition, soit six fois plus qu'avant les travaux entamés en 2001.

Le « premier acte » de la réouverture du musée Granet, le 3 mars 2006 après cinq ans de chantier, a permis au musée d'être prêt pour accueillir, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux (RMN) et la National Gallery of Art de Washington, l'exposition « **Cézanne en Provence** » qui a accueilli 440 000 visiteurs. « **La BD s'attaque au musée !** », « **Granet, une vie pour la peinture** » en 2008, puis « **Picasso Cézanne** » et ses 370 000 visiteurs en 2009, en coproduction avec la RMN, ont ainsi apporté la preuve qu'un musée de région peut mettre en œuvre, avec succès, des événements d'envergure nationale et internationale.



LES COLLECTIONS



François-Marius Granet
1775-1849, *Le Cloître de la chartreuse Sainte Marie des Angès à Rome* (Huile sur toile, 198x271cm), cliché H. Maertens

J.A.D. Ingres
Portrait du peintre François Marius Granet
©Musée Granet CPA

Nicolas de Staël
Les Footballeurs, 1952,
huile sur toile 81 x 65 cm
© ADAGP Paris 2010 cliché
H. Maertens

Alberto Giacometti,
L'homme qui chavire,
1950 (Bronze, 60 x 22 x 36 cm),
cliché H. Maertens
© Adagp, Paris 2010

Une rare collection d'objets, issus du site archéologique celto-ligure d'Entremont, illustre les échanges entre influences celtiques et grecques en Gaule à la veille de la romanisation et de la fondation de la ville d'Aix-en-Provence, à la toute fin du II^e siècle avant J.-C.

Une sélection de tableaux des Ecoles française, nordique et italienne du XIV^e au XVIII^e siècle permet d'aborder plusieurs temps forts stylistiques de cette période, en même temps qu'elle permet d'évoquer les différents âges de la vie d'un homme. Il s'agit de montrer que les œuvres des siècles passés témoignent aussi bien des contextes historiques et sociaux qui ont présidé à leur création, que des préoccupations quotidiennes de leurs auteurs.

Ainsi cette peinture entre-t-elle en résonance avec les âges de l'homme, des premiers langes au crépuscule de la vie, en passant par les jeux de l'enfance, les contraintes sociales, les interrogations métaphysiques ou encore les affres de l'amour.

Pour illustrer ce propos, des regroupement à la fois thématiques et stylistiques ont été opérés parmi des œuvres peintes, entre autres, par le maître de Flémalle, les frères Le Nain, Rubens, Rigaud ou encore Rembrandt.

Les collections du XIX^e siècle montrent à quel point le voyage à Rome est pour les peintres du Midi à la fois un passage obligé et une source d'influences, comme en témoignent les œuvres de Constantin, de Granet – auquel une salle entière est consacrée, comprenant plus de 50 tableaux – ou d'Ingres, représenté par le fameux Jupiter et Thétis. Le parcours met en évidence l'Ecole provençale de peinture, qui s'affirme dans le domaine du paysage autour de Loubon et de Guigou.

Une place toute particulière est réservée à Paul Cézanne, avec neuf tableaux mis en dépôt par l'Etat et conservés de manière permanente à Aix (le musée conserve par ailleurs six aquarelles et plusieurs dessins ou gravures qui sont présentés par roulement pour des raisons de conservation). L'attrait de Cézanne s'exprime à travers les artistes qui sont venus lui rendre visite à Aix, au temps où il travaillait dans l'atelier des Lauves (1902-1906), comme Emile Bernard, Camoin, Hermann Paul.

La Galerie des sculptures présente des œuvres du plus grand sculpteur aixois du XVIII^e siècle, Jean-Panrace Chastel, et du XIX^e siècle avec des œuvres de Ramus et de Ferrat, ainsi que des bustes des grands hommes du pays, de Vauvenargues à Cézanne en passant par Mirabeau, ainsi que le buste de Cézanne sculpté par Pontier, conservateur au musée Granet du début du XX^e siècle.

L'influence cézannienne sur les artistes européens se prolonge plus généralement dans les collections du XX^e siècle. Le musée présente ainsi l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti », qui comprend un ensemble remarquable de dix-neuf œuvres d'Alberto Giacometti (peintures, sculptures, dessins) créées entre 1940 et 1969, ainsi que des œuvres de Piet Mondrian, Bram van Velde, Balthus, Giorgio Morandi, Fernand Léger, Picasso, Nicolas de Staël, Paul Klee, Tal Coat. Cet ensemble a été rassemblé dans les vingt dernières années du XX^e siècle et presque entièrement acquis en Suisse, aux Etats-Unis et en Angleterre par le physicien et collectionneur Philippe Meyer (décédé le 9 novembre 2007), qui en a ensuite fait donation à l'Etat.



CHIFFRES CLÉS

12 000

œuvres

5 700 m²

dont 4 500 m² d'exposition
et d'espaces ouverts au public
(contre 900 m² avant travaux)

26 000 009 € HT

coût d'opération
(travaux, études, honoraires)

REPÈRES

- 1775 : naissance de François-Marius Granet
- 1825 : acquisition par la ville d'Aix-en-Provence du Palais de Malte
- 1838 : inauguration du musée d'Aix
- 1849 : mort de François-Marius Granet (legs au musée de 150 œuvres et 300 peintures de ses collections)
- 1860 : donation Bourguignon de Fabregoules (600 tableaux)
- 1906 : mort de Cézanne
- 1949 : le musée d'Aix devient le musée Granet
- 1984 : mise en dépôt par l'Etat au musée Granet d'œuvres de Cézanne (8 tableaux)

2000 : lancement par la Ville d'Aix du projet de rénovation du musée Granet avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil général et du Conseil régional

2000 : le musée Granet reçoit en dépôt 71 œuvres provenant de l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti »

2002 : fin des travaux de la galerie des sculptures et des salles consacrées au XIX^e siècle

2003 : transfert du musée Granet à la Communauté du Pays d'Aix

2005 : fin des travaux des locaux administratifs et documentaires

2006 : le 4 mars, réouverture partielle au public jusqu'au 13 mai

2006 : le 9 juin, ouverture de l'exposition « Cézanne en Provence » jusqu'au 17 septembre.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication-Direction des musées de France.

Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

2007 : le 22 juin, ouverture définitive du musée avec la sélection complète de ses collections permanentes.

2008 : expositions « La BD s'attaque au musée ! » et « Granet, une vie pour la peinture »

2009 : exposition internationale « Picasso Cézanne », en coproduction avec la RMN

2010 : exposition « Jean-Antoine Constantin, dessins » du 2 février au 2 mai



DROITS D'ENTREE A L'EXPOSITION

Entrée et visites guidées gratuites
les 1^{ers} dimanches du mois

Tarif plein : 6 €

Tarif réduit : 4 € > apprentis jusqu'à 25 ans, personnes à mobilité réduite et leur accompagnateur (sur présentation d'une carte d'invalidité délivrée par une maison départementale des personnes handicapées (MDPH), ainsi qu'aux personnes malvoyantes et malentendantes et pour les achats en nombre (à partir de 15 places achetées)

Gratuité : moins de 18 ans, étudiants, les demandeurs d'emploi de longue durée (à partir de 6 mois), les bénéficiaires du RMI, les titulaires du minimum vieillesse et du minimum invalidité, les détenteurs de la carte loisirs du CCAS d'Aix en Provence, les détenteurs de la carte ministère Culture en cours de validité, membres de l'Icom, Icomos, AGCCPF, les journalistes, les conférenciers régionaux, nationaux et internationaux, les accompagnateurs de groupes, les adhérents de l'association Culture du cœur (dans la limite du contingent alloué), les adhérents de l'association des Amis du Musée Granet, les abonnés du musée Granet.

Les tarifs réduits et gratuits ne seront accordés que sur présentation d'un justificatif en cours de validité.

Groupes - A partir de 15 entrées payantes, (maximum 30 personnes) - Réservation obligatoire - 04 42 52 87 97 ou resagranet@agglo-paysdaix.fr

- Visite avec un médiateur du musée : droit d'entrée + 60 €
- Visite avec un médiateur extérieur (droit de parole) : droit d'entrée + 30 € de location d'audiophones (obligatoire)
- Visite avec un guide d'office de tourisme : droit d'entrée + 15 € de location d'audiophones (obligatoire)
- Tarif comités d'entreprises : Visite avec un médiateur du musée : droit d'entrée + 55 €.

MUSEE GRANET

Place Saint-Jean de Malte
13100 Aix-en-Provence

HORAIRES

Tous les jours de 10h à 19h
sauf le jeudi de 12h à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

INFORMATIONS

Tél. : +33 (0)4 42 52 88 32
www.museegranet-aixenprovence.fr

RÉSERVATIONS

Tél. : +33 (0)4 42 52 87 97
resagranet@agglo-paysdaix.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Communauté du Pays d'Aix
Hôtel de Boadès, 13626 Aix-en-Provence cedex 1

Bruno Aubry

Tél : 04 42 93 85 26
baubry@agglo-paysdaix.fr

MUSÉE GRANET

18, rue Roux Alphéran
13100 Aix-en-Provence

Johan Kraft

Véronique Staïner
Tél. : 04 42 52 88 44 / 43
jkraft@agglo-paysdaix.fr
vstainer@agglo-paysdaix.fr

Visuels haute résolution
de l'exposition sur demande